

Étude historique de l'église Saint-Marcouf du Rochy

Question : Savez-vous qui était Saint-Marcouf ?

Saint-Marcouf ou Saint-Marcoul est un saint local, propre à la Normandie. Il est représenté le plus souvent avec une crosse et une coule monastique. Selon les récits hagiographiques, il est né à Bayeux vers 483. Il serait issu d'une famille noble. De ce fait, il distribua ses biens aux pauvres « et vint se placer sous la direction de saint Possesseur, évêque de Coutances. Ordonné prêtre et revêtu d'un cilice (chemise ou ceinture de crin qu'on porte sur la chair par mortification), il employait ses jours à évangéliser les populations. Il mena une vie d'ermite. Il aurait obtenu du roi Childéric I^{er} (début du 6^e siècle) le domaine de Nantus ou Nanteuil sur la côte est du Cotentin pour y fonder un monastère. Après avoir édifié le Cotentin de ses vertus, il mourut dans les bras de Saint-Lô, le 1^{er} mai 558. Suite aux incursions vikings, ses reliques furent transportées à Corbeny près de Reims en 898. La tradition rapporte que Saint-Marcouf communiqua à Robert le Pieux, fils d'Hugues Capet, le pouvoir de guérir les écrouelles, pouvoir qui fut transmis à tous ses successeurs. Le toucher des scrofulides ulcérées (plaies et grosseurs purulentes) par le roi avait lieu les lendemains des fêtes du sacre, puis à chaque grande fête religieuse. Le roi décrivait avec sa main droite, une croix sur le visage du malade et disait « Le Roi te touche, Dieu te guérisse ». Sur la commune, il existe une source réputée pour guérir les furoncles et l'eczéma (propriété privée). »¹ Ce saint a donc donné son nom au lieu où nous sommes aujourd'hui.

À peine 100 habitants sont présents dans le village. Les habitations étaient déjà en 1824, très dispersées comme le montre le cadastre ([photo plastifiée numéro 1](#)). L'agriculture rythme la vie du village. En 1816, une vente de bois a eu lieu le dimanche 21 juillet alors que c'est interdit par la loi². En effet, seule la vente de grains sur pied est tolérée si elle ne se déroule pas pendant l'office. Cependant, le maire, Monsieur Deslandes se défend et prétend que cette accusation est formulée par des personnes dangereuses. Le propriétaire qui voulait vendre son bois, Jean-Baptiste Renouf fait même une attestation en faveur du maire !

Question : Avez-vous une idée d'où vient le substantif « du Rochy » ?

Le substantif « du Rochy » semble avoir été ajouté de manière officieuse et intensive à partir du XIX^e siècle, probablement pour se différencier de la commune de Saint-Marcouf dans la Manche. Tous les documents administratifs consultés dans les divers fonds d'archives en témoignent.

¹ ADTLB, Saint-Marcouf-du-Rochy.

² AD Calvados, 2V62, « sous-dossier : non-respect du dimanche, sous-pochette Saint-Marcouf ».

Néanmoins, ce substantif se retrouve dans les registres des Baptêmes, Mariages, Sépultures en 1765 et dans d'autres documents relatifs au seigneur du lieu. Sur un plan de Saint-Marcouf émanant de l'amirauté de Grandcamp, des années 1770-1780, relatif à la chasse, il est possible de distinguer trois carrières. Le substantif « du Rochy » ne viendrait-il pas de l'exploitation de ces carrières ? Rien ne permet de l'affirmer avec certitude. Sur ce plan, une ancienne route passe au sud de l'église et la ferme en contrebas n'existait pas. Ces carrières ont probablement fourni les pierres de construction de l'église. (Photo plastifiée numéro 2).

« Les amirautés étaient, sous l'Ancien Régime, des juridictions d'attribution qui s'occupaient de la plupart des affaires maritimes. Disséminés le long des côtes françaises, ces tribunaux possédaient une double compétence de juge et d'administrateur de la vie maritime. En matière de justice, les officiers des sièges d'amirautés (lieutenants, conseillers et juges, procureurs du roi, avocats, greffiers, huissiers et sergents) jugeaient le contentieux de la marine et du commerce maritime en général, tant au civil qu'au criminel. Du point de vue administratif, ils avaient des compétences de police portant sur les ports et les côtes, la pêche ou encore les constructions navales. Les amirautés veillaient également à l'application des traités de navigation ou de commerce ainsi qu'à la publication dans les ports des déclarations de guerre, des trêves et des traités. »³

La tradition orale rapporte que l'église aurait été construite à l'emplacement d'une chapelle dédiée à Saint-Marcouf. À l'heure actuelle, rien ne permet de l'affirmer avec certitude. Néanmoins, les églises sont souvent construites à l'emplacement d'un édifice antérieur. L'église dépendait de l'évêché de Bayeux. Les dîmes revenaient au curé du lieu et le droit de patronage au chanoine de Cartigny. Pourquoi un chanoine à Cartigny ? Un chanoine est par définition rattaché à un chapitre cathédral mais, à l'occasion, un chanoine peut avoir une prébende. C'est un « revenu ecclésiastique provenant à l'origine du partage de la mense capitulaire et destiné à l'entretien d'un chanoine séculier, mais qui peut être attribué à un autre clerc ou même transféré à un laïc. »⁴ Selon Arcisse de Caumont, Richard du Hommet traite avec l'évêque de Bayeux en 1168 pour que Cartigny devienne le siège d'une prébende⁵ dont dépendait l'église de Saint-Marcouf. Ces informations n'ont pas pu être vérifiées à ce jour.

³ Archives départementales du Calvados, 10B10, Introduction au fonds de l'amirauté de Normandie, <https://archives.calvados.fr/ark:/52329/2rnmxzkf1t5l>, consulté le 13 août 2021.

⁴ CNRTL, « prébende », <https://www.cnrtl.fr/definition/pr%C3%A9bende>, consulté le 13 août 2021.

⁵ DE CAUMONT Arcisse, *Statistique monumentale du Calvados*, 2018, Athènes Normande, t. 3, p. 559 à 562.

Extérieur :

Cette église romane a été remaniée. Les murs de la nef et du chœur présentent de l'*opus spicatum* mais il n'est pas net. Il apparaît par endroit, et ne constitue pas un appareillage uniforme sur l'ensemble des murs. Dans le Bessin, l'utilisation de cet appareillage peut être plus tardif que d'autres secteurs de la Normandie comme dans le Pays d'Auge ou dans l'Eure. Cet appareillage pourrait être du XII^e siècle. Cette méthode de construction peut être un indice de datation mais il faut rester très prudent car il est possible de le retrouver dans des constructions de maisons au XIX^e siècle par exemple. Coupler avec d'autres éléments de datation comme des petites baies à linteaux monolithes, il peut indiquer la période préromane. Cette technique de construction apporte une meilleure tenue au mur, la construction est plus rapide et moins coûteuse, puisque les pierres plates nécessaires ont pu être extraites dans les carrières mentionnées plus haut. Selon certains auteurs, lorsque l'appareillage d'un mur n'est pas homogène, l'utilisation des arêtes de poissons permet de redonner de l'horizontalité. Les murs extérieurs ont été restaurés en 2003 et 2004 sous le mandat de maire de Daniel Lebarbey. La photographie montre les murs avec le revêtement en ciment qui tombe (photo plastifiée numéro 3). Les baies actuelles ont probablement été créées au XVIII^e siècle.

Extrait du devis :

« Devis estimatif des travaux et dépenses à faire pour refaire à neuf la charpente et la couverture du chœur de l'église de St Marcouf.

Le chœur de l'église de St Marcouf à 6m60 de longueur et 5m de largeur intérieure la charpente et la couverture sont dans le plus mauvais état possible, sont prêts à corruer et seront refait à neuf l'une et l'autre la charpente existante ne peut avoir le nom de charpente puisqu'il n'existe aucunes fermes ni faîtes, ni fillières seulement des chevrons de dimension ordinaire appuyés de chaque côté à leur sommet l'un contre l'autre formant la totalité de la charpente et ils n'ont conservés jusqu'à présent leur équilibre que par la latte clouée dessus qui porte une couverture en grosse ardoise, leur dessous revêties d'un moisage formant un plafond ogive est tombé et a fait apercevoir que parties des chevrons étaient dans le plus mauvais état possible et que la totalité de la latte qui porte la couverture est pourrie et en partie tombée on peut par ce seul exposé donnant le détail de la charpente du chœur de l'église se faire une idée du travail qu'il est nécessaire de faire puisque l'on est obligé de faire une charpente sur le chœur de l'église on élèvera les còtières de 1m30 ? C'est-à-dire... »

Les travaux sont réalisés sous la direction de l'architecte Voyer, Monsieur Lair de Beauvais. La chaux provient de Trévières et de Cartigny L'Épinay. Les entrepreneurs, François Lecomte de

Trévières et François Le Vieux de Mestry procèdent au rehaussement des murs, et notamment du mur pignon et des murs latéraux du chœur, ce qui entraîne la suppression des corbeaux. L'adjudication est attribuée le 17 avril 1830, travaux réalisés avant le 6 janvier 1832 sous peine de retard.⁶ La sacristie probablement du XVIII^e siècle, est accolée sur le mur chevet. Il semble y avoir eu un autre bâtiment antérieur, on devine une trace de toiture plus haute que celle de la sacristie actuelle ou cette trace indique que le rehaussement mentionné dans le devis de 1830 a bien eu lieu.

Entre le portail et l'if, il y a une pierre tumulaire en grès qui a été retrouvée. Elle porte une croix aux traverses cylindriques ornées à leurs extrémités d'une suite de fleurons qui pourrait être du XIII^e siècle selon Arcisse de Caumont⁷.

L'entrée de l'église s'effectue par la façade ouest, avec son portail ouvert sous le clocher construit en 1855 par l'architecte Alphonse Delaunay sur le modèle de ceux de Huppain et de Saint-Loup-Hors (photo plastifiée numéro 4). Il était architecte pour l'arrondissement de Bayeux.

Ce clocher est composé d'un 1^{er} étage de baies géminées aveugles ou seul un chapiteau sur deux est travaillé. Le second étage est composé d'une ouverture cintrée, elle-même divisée en deux baies en plein cintre, qui font office d'abat-sons. Côté est, la voussure est ornée de frettes crénelées, posée sur des chapiteaux à godrons. Côté sud, ce sont deux rangs de chevrons, celui inférieur est inversé et orne le premier rouleau qui est surmonté d'un arc de billettes. Le second rouleau présente des zig-zags ou chevrons.

Le clocher se termine par un toit pyramidal en pierre avec des modillons et des gargouilles qui couvrent l'édifice. Ce clocher-porche est de style néo-roman. Le rez-de-chaussée du clocher fait office de « porche / narthex (bancs réservés aux catéchumènes (= non baptisés) »⁸.

Le tympan du clocher représente un personnage entouré d'animaux hybrides et de serpents. Certains évoquent que ce personnage serait Saint-Marcouf. Or, il est généralement représenté avec une crosse et une coule. Le visage semble « exotique ». Cela aurait pu être Daniel dans la fosse aux lions mais ce ne sont pas des fauves de chaque côté du personnage. La voussure est ornée de *beak-heads*, c'est-à-dire de têtes animales qui mordent le rouleau du tympan. Cette voussure retombe de chaque côté sur des impostes qui retombent eux-mêmes sur des chapiteaux à volutes et des fines colonnes. Le 5 avril 1996, les travaux du paratonnerre sont terminés.

⁶ AD Calvados, 74/EDT/13/1, « Edifices communaux, commune de Saint-Marcouf, Église ».

⁷ DE CAUMONT Arcisse, *Statistique monumentale du Calvados*, 2018, Athènes Normande, t. 3, p. 559.

⁸ ADTLB, Saint-Marcouf-du-Rochy.

Auparavant, il y avait un autre clocher comme le montre ce devis estimatif pour la réparation de la charpente et de la couverture de 1830⁹. Le clocher de l'église de Saint-Marcouf était construit en bois et couvert en essente, « la charpente en sera réparée et la couverture refaite à neuf en ardoise d'Angers. En page 2 du devis, il est indiqué qu'un des 4 piliers dans le bas de la tour a cédé (rompu) ». Les travaux sont attribués par adjudication à François Lecomte de Trévières et Philippe Élie de Bayeux le 6 juillet 1833. Comme nous pouvons le constater, 22 ans plus tard, un nouveau clocher est construit. Deux inscriptions le prouvent : la première au-dessus du tympan du porche et la seconde dans le tympan du portail avec le nom des représentants du village. Le baron d'Argenton succède à la famille Crespin du Neufbourg. À l'intérieur, côté nef, la voûture arbore des pointes de diamants.

En 1480, le curé de Saint-Marcouf, Simon Le Picquart acquiert un héritage. De ce fait, le sieur de l'Épinay exerce son retrait féodal. Le 29 décembre 1581, Thomas Pothier, sieur de Prestreville, réalise une donation aux habitants protestants de Vouilly, Colombières, Bricqueville, Mestry, La Folie, Saint-Marcouf, Cartigny, Lison, Castilly, Neuilly, Les Oubeaux, Monfréville et environs, d'une pièce de terre proche du cimetière ordinaire de Vouilly pour leur servir de cimetière. Cela montre, qu'il y avait des protestants à Saint-Marcouf. Au XVII^e siècle, Saint-Marcouf, tout comme La Folie et Blagny dépendait de la seigneurie de la Bosdelaye. Toutes ces informations sont issues du fonds NOUVACQ conservé aux archives départementales.

Nef :

La nef porte les empreintes des deux guerres mondiales. Côté sud, plusieurs plaques commémoratives de la grande guerre sont présentes. Aussi, le 9 juin 1944, vers 16 heures, une batterie allemande a pris place à proximité de l'église. Les canons et les munitions étaient transportés et tirés presque aussitôt¹⁰. Le 15 juin, le drapeau blanc est hissé sur la mairie.

Le chemin de croix date de 1924. Il a été réalisé par le sculpteur Chantrel (Cadre en forme de quadrilobe inscrit dans un carré, peint marron, à décor de motifs végétaux en partie inférieure et surmonté d'une croix tréflée.). Les autels secondaires pourraient être du XVIII^e siècle ainsi que le décor de l'arc triomphal. Les statues de Notre-Dame de Lourdes et de Saint-Joseph, de Saint-Michel terrassant le dragon, de Saint-Antoine de Padoue, du Christ au Sacré-Cœur et de Sainte-Thérèse de Lisieux sont plus récentes et sont de la fin du XIX^e siècle ou début du XX^e siècle. Les socles imitent des

9 AD Calvados, 74/EDT/13/1, « Edifices communaux, commune de Saint-Marcouf, Église ».

10 Archives privées, GIBERT Henri, Journal de guerre, 1944-1945, habitant de Saint-Marcouf.

rochers¹¹. À proximité des autels, vous avez deux piscines peintes en bleu qui sont agrémentées d'un arc en accolade qui annonce le xv^e ou le xvi^e siècle.

Des travaux de couverture ont eu lieu côté nord en 1991 par le couvreur Ferdinand Richard et côté sud en 2005, par Jacques Marie de Fontaine-Henry. La porte de l'église a été restaurée la même année par Thierry Ménard, menuisier au Breuil-en-Bessin.

Le confessionnal est du xviii^e siècle, le lutrin est de la même époque avec l'aigle de Saint-Jean l'Évangéliste, les ailes portent les livres liturgiques de chant. Les fonts baptismaux sont du xix^e siècle tout comme la chaire qui semble être du même atelier, avec le monogramme de Saint-Marcouf sur sa tribune.

Un des vitraux de la nef a été réalisé par l'atelier Lecomte de Caen en 1959. Il arbore un « décor en grisaille de rinceaux de pampres et motifs géométriques (cercles et quadrilobes) bleus, rouges, verts et jaunes mais aussi une frise d'encadrement ornée de feuilles de couleur sur fond bleu, encadrée d'un filet rouge et d'une frise de perlettes orange »¹². Cet atelier réalise aussi le vitrail du chœur côté nord dans un style abstrait.

Question : Est-ce la place initiale de ce tableau représentant la Résurrection du Christ ?

C'est l'ancien retable de l'autel majeur aujourd'hui sur le mur sud de la nef (photo plastifiée numéro 5). Il date du xviii^e siècle, il comporte des pilastres ioniques et des feuilles d'acanthe. Il est en bois peint doré. Une toile de forme octogonale représente *La Résurrection*, peut-être de l'atelier bayeusain de Joachim Rupalley, selon Pougheol. Ce serait une copie de la même scène peinte dans l'église Saint-Louis de la Salpêtrière à Paris de 1711 par Frère André.

Chœur :

La pierre tumulaire est consacrée à Mme de Neufbourg, née du Chastel, « Dame de la paroisse », et restaurée en 1842 par ses petits-enfants. Elle était mariée à « François Crépin du Neufbourg, écuyer président trésorier de France en la généralité de Caen, Seigneur et patron en partie de Lepiney Tesson de Saint Marcouf du Rochy et autres lieux »¹³ (photo plastifiée numéro 6).

¹¹ Département du Calvados, Service patrimoine, inventaire CAO.A.

¹² CAO.A Calvados, Inventaire mobilier de l'église de Saint-Marcouf, sous-dossier verrières.

¹³ AD Calvados, St-Marcouf, registre des B.M.S., 1630-1792, p. 425.

Ce seigneur se retrouve dans de nombreuses transactions de terres dans le fonds NOUVACQ. Il est à l'origine du château actuel, qu'il construit en remplacement d'un édifice plus ancien en 1759.

Le Christ en poutre de gloire, aurait été donné par Louis Bourdil, le conservateur des Beaux-Arts suite à cette restauration¹⁴. Il daterait du XVI^e siècle, il a été restauré en 1982 par Claude Lemièrre. L'autel est en pierres de Caen, il a été refait en même temps que la restauration des peintures. Il faut deux marches pour accéder à l'autel, et il est surmonté de deux gradins en bois ornés de rinceaux. Auparavant, l'ancien autel était orné de pavés émaillés du Molay-Littry ([photo plastifiée numéro 7](#)). Les recherches effectuées n'ont pas permis de déterminer où sont passés ces pavés émaillés.

À la base de la croix d'autel, vous avez le buste de Jésus, la Vierge et de Joseph. Elle date du XIX^e siècle. La statue de Saint-Marcouf est classée à titre d'objet depuis le 11 mai 1977. Elle est en bois sculpté et date du XVI^e siècle. Il porte sa tenue d'abbé et tient sa crosse dans la main droite. « Sa main gauche est posée sur la tête d'un jeune personnage agenouillé en prière (geste de bénédiction ou de guérison) »¹⁵. Elle a été restaurée en 1958 par Monsieur Zezzos. Saint Louis daterait du début du XVII^e siècle, il est inscrit depuis le 1^{er} juin 1977. Il a été restauré en 1958 et en 1979. Il tient trois clous dans sa main gauche, il a les yeux vers le ciel. « Il est vêtu d'une tunique rouge et d'un manteau royal bleu fleurdelisé doublé d'hermine, fermé par un cabochon surmonté d'une coquille. »¹⁶

Peintures murales :

Les peintures murales ont été découvertes lors de l'enlèvement du maître-autel en 1957 ([photos plastifiées numéros 8 et 9](#)). Le dossier de correspondance liée à la restauration des peintures conservé à la DRAC indique qu'un ecclésiastique trop enthousiaste a saccagé le chœur. Il a entrepris une fouille illégale. Il faut donc refaire le dallage, l'emmarchement de l'autel et redonner son aspect primitif à la voûte en bois. Des fragments de statues auraient été retrouvés lors de cette fouille, selon les anciens du village.

Questions : Qu'est-ce qu'une peinture murale ? Qu'est-ce qu'une fresque ?

« Une peinture murale est une peinture sur une surface architecturale, qui a pu être exécutée selon de nombreuses techniques. Les peintures peuvent être appliquées sur un support apprêté (revêtements peints ou enduits) ou non (huile sur pierre). Parmi les techniques de peinture

¹⁴ Archives privées, article de journal, 1961.

¹⁵ CAO A Calvados, Inventaire mobilier de l'église de Saint-Marcouf, sous-dossier église.

¹⁶ CAO A Calvados, Inventaire mobilier de l'église de Saint-Marcouf, sous-dossier église.

sur enduit de chaux, celles exécutées dans un enduit frais et humide (*a fresco*) sont à différencier des peintures sur enduit sec (par ex. *a secco*, à la chaux) ou sur un enduit semi humide (*mezzo fresco*).

Les techniques de peintures incluent aussi le *sgraffito* et deux autres techniques : les ornements rapportés et le polissage des peintures avec de la cire et de l'huile en mesure de protection et/ou de décoration (*lustro*). »¹⁷ La stratigraphie, c'est-à-dire la succession / superposition des couches d'une peinture commence avec « la surface de l'enduit, suivie par le dessin préparatoire, la sous-couche, les grandes masses, les rehauts et glacis »¹⁸ et parfois une couche protectrice comme un vernis.

La fresque est « une technique de peinture murale dans laquelle les pigments sont posés à l'eau claire sur un enduit de chaux frais et humide (*intonaco*) ; les pigments sont fixés par une fine couche de carbonate de calcium formé à la surface de l'enduit (carbonatation). **Le terme fresque est abusivement employé dans le langage courant pour évoquer toutes sortes de peintures murales.** »¹⁹ De plus, il est difficile de différencier si c'est la technique de la fresque, à sec, ou semi-humide. Les dernières recherches universitaires ont démontré que seule une analyse d'enduit ou de pigments permettent d'être certain de la technique utilisée ou lors d'une restauration par un restaurateur.

La technique mixte est une « technique de peinture exécutée sur un enduit de chaux dont la carbonatation est avancée. »²⁰.

« La technique de la peinture *a secco* est une technique de peinture murale où les pigments sont mélangés à un liant organique ou à de la chaux et appliquées sur enduit sec »²¹.

« La peinture *a tempera* est une peinture en solution aqueuse, constituée de pigments et de liants organiques (comme le blanc et le jaune d'œuf). Il ne faut pas confondre cette technique avec la peinture à la détrempe qui est une peinture à l'eau constituée de pigments et d'un liant organique d'origine végétale ou animale (excepté l'œuf, ce peut-être de l'huile de lin). »²²

Les images à l'époque médiévale sont liées à l'histoire des religions et à l'histoire de l'individu. Les églises médiévales étaient peintes. Ces peintures pouvaient avoir une fonction pédagogique, une fonction sociale en figeant un événement particulier. Il n'y avait pas que des

¹⁷ VERLAG Michael Imhof, *EwaGlos, European Illustrated Glossary of conservation terms for wall paintings and architectural surfaces*, Hornemann Institut, 2016, p. 66.

¹⁸ *Ibid*, p. 70.

¹⁹ *Ibid*, p. 70.

²⁰ *Ibid*, p. 82.

²¹ *Ibid*, p. 84.

²² *Ibid*, p. 92.

scènes religieuses de représentées dans les églises, tout comme on retrouve des scènes profanes et religieuses dans certains châteaux.

Deux couches de peinture sont visibles dans l'ébrasement de la baie côté sud, au niveau des deux évêques mais aussi dans le toit au-dessus où l'on distingue du rouge sous les tuiles blanches. La gamme de couleurs alterne trois couleurs de l'ocre rouge, blanc et jaune et quelques nuances de ces trois couleurs. Il n'existe pas de dossier de restauration.

Les scènes représentées ici ne sont pas simple à identifier, au registre inférieur, nous avons le martyr de Saint-Laurent, on distingue son corps sur une grille en fer avec les flammes en rouge. Un bourreau semble remuer la braise. Le personnage à gauche (côté nord) est habillé pareil. Est-ce un autre bourreau de Saint-Laurent ? Malheureusement, nous n'avons pas la tête de Saint-Laurent. De plus, le corps représenté, ressemble plus à un corps de femme. Il faut bien avoir à l'esprit que les représentations et les proportions n'étaient pas forcément très précises à cette époque.

Qui est Saint-Laurent ? C'est un diacre martyr qui meurt en 258 sur ordre de l'empereur Valérien à Rome. Ce dernier avait laissé un délai de 3 jours à Saint-Laurent pour lui apporter les biens et les archives de l'Église. Laurent les distribue aux pauvres et désigne les pauvres comme richesse de l'Église. Il est donc supplicié sur le grill. Il est souvent représenté avec le grill dans une main, vêtu d'une dalmatique et avec un livre dans l'autre main, c'est le cas à Loucé dans l'Orne. Dans le dépôt lapidaire de la cathédrale de Bayeux, Vincent Juhel, dans son mémoire de maîtrise évoque des « fragments de parement peint »²³ qui représentent une série d'évêques et peut-être des scènes de la légende de Saint-Laurent. L'église Saint-Christophe de Mesnard-la-Barotière en Vendée conserve une peinture murale du XIII^e siècle représentant Saint-Laurent sur sa grille en train de brûler.²⁴ (photo plastifiée numéro 10). Nous retrouvons la même scène à l'église Saint-Pierre de Vaux-sur-Coulombs en Seine et Marne.

Au-dessus, côté nord, nous avons un cavalier qui est en train de chasser. Côté sud, nous voyons un animal, une biche se réfugiait auprès d'un personnage, certainement Saint-Gilles. Pourquoi Saint-Gilles ? C'est un abbé mort vers 725. Il est souvent représenté en ermite ou avec le costume bénédictin. Ici, on distingue le drapé du vêtement dans son dos. Nous sommes devant la scène la plus célèbre de sa vie. Une biche vient se réfugier auprès de Saint-Gilles et pose ses pattes sur son genou gauche. En protégeant la biche, une flèche transperce la main du saint. Ici, elle est sur le point de la transpercer. Les ébrasements de cette baie romane rebouchée à une époque

²³ JUHEL Vincent, 1985-1986, p. 12.

²⁴ https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Le_martyre_de_Saint_Laurent_-_Eglise_Saint_Christophe_de_Mesnard-la_Barotie%C3%A8re,_Vend%C3%A9e,_France.jpg, consulté le 12 août 2021.

indéterminée, certainement lors de la construction de la sacristie, semblent se faire écho. En effet, nous retrouvons un cavalier qui semble chasser dans le registre médian côté nord, et donc en face de Saint-Gilles et la biche. Cela aurait pu être Saint-Georges, mais ce dernier est le plus souvent représenté sur un cheval blanc. Ce ne semble pas être la charité de Saint-Martin car le cavalier ne semble pas tenir une épée, ni un manteau.

Au registre supérieur, nous avons deux personnages côté nord qui font face à deux évêques reconnaissables à leurs mitres côté sud. Une autre tête s'observe du côté des deux évêques. Dans l'intrados de la baie, ces diverses scènes sont surmontées d'un toit pyramidal se terminant par des fleurons.

En haut, nous avons le *Couronnement de la Vierge*, elle est assise sur un vaste trône au côté d'un personnage avec un nimbe crucifère. **Question : Qui est-ce ? (photo plastifiée numéro 11)** C'est Dieu le Père qui tient le globe du monde pendant que la Vierge se fait couronner par deux anges. D'autres, entourent le trône. En effet, nous avons tendance à penser au Christ dès que nous voyons un nimbe crucifère. Mais Dieu lui-même est représenté ainsi, notamment à Saint-Savin-sur-Gartempe. Il est reconnaissable à ses traits d'un personnage âgé. Le *Couronnement de la Vierge* représente la réunification de l'âme de Marie et de son corps, elle devient donc la reine des Cieux. Elle se fête le 15 août, lors de l'Assomption. Cette fête est à différencier de l'Ascension qui veut dire « monter » en latin alors que l'Assomption signifie « enlever ». En effet, la Vierge Marie bénéficie d'un privilège particulier. Nous retrouvons un Couronnement de la Vierge à l'église d'Étrigé à Sept-Forges, près de Juvigny-sous-Andaine dans l'Orne (xvi^e siècle), à Norrey-en-Auge dans le Calvados (xiv^e siècle) ou encore à Saint-Cénéri-le-Gérei près d'Alençon (xiv^e-xv^e siècles). Plus proche de nous, dans la salle du chapitre de la cathédrale de Bayeux, nous avons un triomphe de la Vierge du xv^e siècle entourée par des anges et des chanoines (photos plastifiées numéros 12, 13 et 14).

Ces peintures sont datées du xiv^e-xv^e siècles. Cependant, il y a deux décors qui se superposent notamment dans l'ébrasement de la baie. Cette ouverture est romane comme l'indique son arc en plein cintre. Aucun remaniement sur les murs du chœur évoque le xiv^e ou le xv^e siècle. Il faut avoir à l'esprit qu'une église est souvent déjà décorée lorsqu'elle est consacrée. La première couche connue grâce à la quintefeuille rouge encore visible est peut-être contemporaine à la construction du chœur. La deuxième unité stratigraphique peinte est au plus tard de la première moitié du xiv^e siècle.

La voûte en bois ne semble pas prendre en compte la délimitation des peintures au-dessus du *Couronnement de la Vierge*. Malheureusement, les combles du chœur ne sont pas accessibles

aujourd'hui car il n'y a tout simplement plus d'accès. Les rémiges des anges semblent continuer, tout comme le jaune.

Des deux scènes derrière les statues, seules des traces sont perceptibles mais rien qui permettent clairement d'identifier les scènes qui sont en partie cachées par la présence des statues. Ces deux scènes devaient être importantes : elles sont délimitées dans des cadres bien distincts d'ocre rouge.

Pour la restauration des peintures murales, le village tout entier s'est investi à l'époque pour récolter des fonds, notamment en organisant une grande kermesse dans les allées du château de Saint-Marcouf, en 1961, propriété du maire de l'époque Monsieur Gibert (photo plastifiée numéro 15). La restauration effectuée, une cérémonie a eu lieu le 1^{er} septembre 1963. La réfection de l'autel, des peintures murales, du vitrail du mur sud du chœur et des bancs neufs de la nef ont bénéficié d'une bénédiction par Monseigneur Lecocq, vicaire général et archidiacre de Bayeux²⁵. Les peintures ont été restaurées par Paul José Gosselin, peintre à Saint-Vaast-la-Hougue et Tenkat.

²⁵ Archives privées, Journal Renaissance du Bessin, « Belle cérémonie à Saint-Marcouf-du-Rochy pour la restauration de l'église », 3 septembre 1963.

Bibliographie :

La bibliographie a été confrontée avec diverses discussions avec des habitants du village, plusieurs déplacements sur place afin d'observer l'édifice et les peintures murales, notamment un relevé photogrammétrique des peintures murales, réalisé avec Christophe Colliou de la société Metascan.

Archives :

Archives départementales du Calvados :

10B10 : Introduction au fonds de l'amirauté de Normandie, <https://archives.calvados.fr/ark:/52329/2rnmxzkf1t5l> , consulté le 13 août 2021.

BH/BR/23049/9 : dépliant réalisé par l'ADTLB sur l'église de Saint-Marcouf-du-Rochy

74EDT13 : Archives communales de Saint-Marcouf-du-Rochy déposées aux archives départementales, bâtiments communaux, divers devis concernant l'église au XIX^e siècle.

27F226 : Notes sur Saint-Marcouf (le saint).

14FI33 : Conservation des Antiquités et Objets d'art, photographie de la statue de Saint Louis, date inconnue.

134J227 : Fonds Frédéric Alix : Notes manuscrites sur Saint-Marcouf (le saint).

2V62, 5V688, 5V1150 : XIX^e et XX^e siècles, Saint-Marcouf-du-Rochy, église, archives de la fabrique, comptes et budgets.

844W/45302/108 : Saint-Marcouf, Carte, notice, <https://archives.calvados.fr/ark:/52329/4b1pqs7tl632/b79a487b-3adf-48a7-a293-6454a5e0e025> , consulté le 11 août 2021.

922W132 : Dommages de guerre.

1Z1223 : XIX^e, préfecture et sous-préfecture du Calvados, affaires concernant Saint-Marcouf.

Les délibérations municipales couvrent la période de 1792 à 1883.

Service patrimoine du Calvados :

- Inventaire mobilier de l'église Saint-Marcouf à Saint-Marcouf-du-Rochy : « église, verrières, porche extérieur, sacristie, textiles ». Je remercie Madame Armelle Dalibert pour m'avoir communiqué cet inventaire.

Archives communales de Saint-Marcouf-du-Rochy :

- Dossier « église »

Sources imprimées :

- Marie FAUROUX, *Recueil des actes des ducs de Normandie de 911 à 1066*, Mémoires de la société des Antiquaires de Normandie, 1961, t. 36, p. 289.

- Auguste LONGNON, *Pouillés de la province de Rouen, Recueil des historiens de la France*, 1903, p. 124,
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5917m.r=Longnon%2C+Auguste+pouillés.langFR>, consulté le 11 août 2021.

Documentation :

BERTHOD Bernard, HARDOUIN-FUGIER Élisabeth, *Dictionnaire iconographique des Saints*, « Saint-Laurent », « Saint-Georges », « Saint-Marcouf », Éditions de l'Amateur, Paris, 1999, p. 476.

BRODBERCK Sulamith, POILPRÉ Anne-Orange (sous la direction de), *Visibilité et présence de l'image dans l'espace ecclésial Byzance et Moyen Âge occidental*, Éditions de la Sorbonne, Paris, 2019, p. 445.

CAUMONT (De) Arcisse, *Statistique monumentale du Calvados*, « Saint-Marcouf », « Cartigny-Lépiney », Athènes Normande, Caen, t. 3, p. 555 à 559.

CNRTL, « prébende », <https://www.cnrtl.fr/definition/pr%C3%A9bende> , consulté le 13 août 2021.

FOUQUES Roselyne, sous la direction de MANEUVRIER Christophe, *Le décor peint de l'église Sainte-Anne de Norrey-en-Auge*, Mémoire de Master 2, UNICAEN, 2016-2018, p. 152.

FOUQUES Roselyne, « Les décors peints du Pays d'Auge », *Le Pays d'Auge*, 2020, 69^e année, numéro 6, p. 26-39.

FOUQUES Roselyne, *Les peintures murales gothiques du Calvados, étude thématique de quelques sites religieux*, sous la direction de Brigitte Poitrenaud-Lamesi, Diplôme d'Universitaire « Cultures Artistiques Approches Croisées », Université de Caen-Normandie, Année 2018, p. 32.

GRANDIN Jean, « L'église d'Étrigé », *Le Pays bas-normand*, 1967, p. 194-203.

JUHEL Vincent, sous la direction de Madame PRACHE, *Peintures murales médiévales de Normandie et du Maine*, 1985-1986, Diplôme d'Études Approfondies, p. 80.

JUHEL Vincent, « Les peintures murales de l'église de Saint-Cénéri-le-Gérei », *Annuaire des cinq départements de Normandie*, 152^e congrès, Alençon 1994, 1995, p. 51-70.

JUHEL Vincent, « La peinture murale en Normandie aux derniers siècles du Moyen Âge », *Peintures murales médiévales, XII^e-XVI^e siècles, Regards comparés*, sous la direction de Daniel RUSSO, collection « Art et Patrimoine », Éditions Universitaires de Dijon, 2005, p. 193-202.

LECOEUR Xavier, MAZUY Frédéric, PELLÉ Fabrice, *Le Dico des saints dans l'art, 200 œuvres essentielles*, Bayard Éditions, Montrouge, 2012, p. 255.

LECOMTE Paul, « Note sur la découverte de fresques et aux pavages retrouvés récemment à Saint-Marcouf », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, Caen-Rouen, t. 54, Années 1957-1958, p. 380-384.

VERLAG Michael Imhof, WEYER Angela (Éd.), *EwaGlos, European Illustrated Glossary of Conservation Terms for Wall Paintings and Architectural Surfaces*, Hornemann Institut, Pertersberg, Germany, 2015, p. 449.

WIKIPÉDIA, Photographie du martyr de Saint-Laurent l'église Saint-Christophe de Mesnard-la-Barotière, https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Le_martyre_de_Saint_Laurent_-_Eglise_Saint_Christophe_de_Mesnard-la_Baroti%C3%A8re,_Vend%C3%A9e,_France.jpg, consulté le 12 août 2021.

Photographies :

Triomphe de la Vierge de la salle du chapitre de la cathédrale de Bayeux : transmise par Vincent Cazin.

Couronnement de la Vierge de l'église d'Étrigé transmise par la mairie de Sept-Forges.

Cabinet Aliénor

Recherches et études historiques



Numéro Siret : 845 122 001 00025

roselyne.fouques@cabinet-alienor.fr

<http://cabinet-alienor.fr/>

2021

Tous droits réservés.